

Victime et martyr, soit, mais victime volontaire et martyr qui savait ce qu'elle faisait et s'en fut au-devant du supplice, le front haut, se défendit jusqu'à l'écrasement et fit à son bourreau des blessures qui saignent encore. Nous n'avons jamais été, nous ne sommes point, nous ne serons jamais des agneaux larmoyants et épouvantés qui demandent qu'on s'attendrisse sur leur sort. Il n'est nullement agréable, quand on a tout perdu pour avoir fait tout son devoir, d'être en butte à une commisération qui part d'un très bon naturel, mais qui se trompe en l'occurrence et fait de nous les souffre-douleur éplorés et irresponsables d'une abominable aventure où nous sommes cependant entrés et d'où nous comptons bien sortir en héros.

Nous ne regrettons rien, nous ne nous plaignons pas et ne voulons point qu'on se borne à nous plaindre. Nous demandons seulement qu'on nous rende justice, qu'on se rappelle ce que nous avons fait, ce que nous faisons tous les jours. Les premiers, alors que son aspect et que la seule pensée de son déplaisir ou de son approche faisait trembler le monde civilisé, nous avons osé nous dresser contre l'effroyable puissance qui tient encore en échec toutes les forces de la terre coalisées. Nous l'avons osé dans la pleine conscience de nos devoirs et de la terrible vengeance qui pendait sur nos têtes. Nous avons résisté à l'irrésistible, jusqu'aux dernières limites de notre territoire; et maintenant, tous ceux des nôtres qui peuvent porter les armes et ont réussi à rejoindre notre roi, attendent dans les tranchées, la haine au cœur, l'espoir aux yeux, l'ordre de prendre part aux grands combats de la grande délivrance.

A l'intérieur, dans l'immense prison qu'est à présent la patrie envahie, c'est la même résistance farouche, têtue et indomptable. Ici, il n'y a plus d'armes. Nous sommes les mains vides devant l'ennemi bardé de fer, devant les fusils automatiques, les mitrailleuses et les canons braqués sur nos foules, qui n'ont que leurs poings pour se défendre. Mais ces poings, aujourd'hui impuissants, se crispent en escomptant leur heure. Les corps, du plus mauvais gré possible, obéissent à l'inéluctable; mais pas une tête ne s'incline, pas une volonté ne cède, pas une vengeance ne renonce, pas une rancune ne s'amortit, pas une malédiction ne se détourne, pas un regard ne sourit à l'ennemi, pas une pensée ne s'élève qui ne l'écarte avec dégoût, ne l'abhorre et ne le relègue au ban de l'humanité.

Il le sait bien, tout en n'y comprenant rien. Il vit dans une atmosphère de haine qui l'inquiète et le déconcerte, de révolte secrète mais incoercible

et d'irrémissible mépris. Il n'a pas trouvé une seule sympathie, une seule adhésion, une seule approbation, hors celles de quelques misérables qui lui étaient par avance vendus. Avec son génie du mensonge, qui est le seul que nous nous accordons tous à lui reconnaître, avec son génie du mensonge, qui amplifie tout au centuple, mais ne peut pourtant pas, quelque impudent qu'il soit, tirer le néant du néant, vous imaginez-vous le bruit qu'il eût mené autour du moindre revirement, du moindre fléchissement, au plus léger indice de soumission, d'acceptation, d'apaisement, de lassitude ou d'interruption de la haine et du dégoût? Quels hymnes d'allégresse et de triomphe, entonnés par les mille et mille voix de ses espions qui couvrent l'univers, n'aurions-nous pas entendu retentir aux plus fugitifs, aux plus précaires symptômes d'une victoire sur nos volontés, nos pensées et nos sentiments, qui est la seule victoire qui compte, qui dure et qui porte des fruits. Il n'a pas osé tenter ce mensonge, lui qui, pourtant, est allé jusqu'au bout de tous les mensonges. Il a tout épuisé: massacres, tortures, pillages, incendies, exactions, déportations, emprisonnements et jusqu'à ce qui lui répugne le plus: promesses de justice, de réparations, d'aménité et de fraternité, car il succombe sous le poids de l'exécration de la terre, et, devant l'humanité outragée, il a plus que jamais besoin d'un témoignage d'humanité.

Il n'a rien obtenu. Il n'a pas gagné une pensée, il n'a pas pénétré dans un cœur, il n'a pu courber une tête, il n'a pas avancé d'un pas dans sa conquête, il n'a fait de progrès que dans la haine.

Voilà ce qu'il faut rappeler. Voilà ce qui doit s'inscrire dans l'histoire. Encore une fois, nous ne demandons point qu'on verse sur notre immense infortune des larmes de commisération, comme on en verserait sur le sort d'un enfant odieusement martyrisé. Nous ne sommes pas des enfants. Nous ne désirons pas que la pitié remplace la justice à laquelle nous avons droit. Nous demandons seulement qu'on reconnaisse qu'il n'y a pas de peuple dans le passé qui ait fait ce que nous avons fait: qu'il n'y en a pas dans le présent qui eût pu faire mieux, qui eût montré plus de fermeté, de constance, de loyauté, de simplicité, de dignité dans le malheur, qui eût tenu la tête plus haute et redressé sous le joug de la mort une âme plus rebelle, plus fière et plus indomptable.

*Maertelaars*



## HET BELGISCH VOLK



TOEN de Barbaren, na den orgie-nacht in de paleistuinen van Hamilcar, op hun weg van Carthago naar Sicca, door de woeste passen kwamen, die uitloopen in de woestijn, ontwaarden zij, in lange rijen, door menschenhanden tegen de barre, roode rotsen aangekruisigd, de lijken van honderden en honderden leeuwen. In stomme verbazing staarden zij dat indrukwekkend schouwspel aan. Dat overtrof hen; zoo iets hadden zij nog niet gezien. En langzaam aan ging hun verbazing over tot bewondering en met een soort van eerbied vroegen zij zich af, welk een kranig volk het toch wel wezen moest, dat de kracht had en den moed om leeuwen te kruisigen.

Toen de Duitschers het neutrale en vredelievend België verraderlijk aanvielen, dachten zij geen tegenstand te ondervinden. Met minachting zagen zij, de reuzen, neer op die pygmeeën. Maar het viel anders uit. Een volk stond op, dat met leeuwenmoed zijn land verdedigde.

De vijand, eerst verwonderd, dan verwoed, vermenigvuldigde zijn aanvallen. Hij kwam vooruit, maar langzaam en ten prijze van ontzaglyke ver liezen. Zijn woede steeg ten top, hij moest en zou die nietelingen overrompelen. Maar toen hij aan den Yser kwam werd hij er zelf tot staan gebracht; en daar, evenals de Barbaren, toen zij de gekruisigde leeuwen op den weg naar Sicca zagen, vroeg hij zich, met een verbazing die anaerbied grensde, af: Wat is dat voor een volk, dat zoo heldhaftig strijdt voor eer en recht en liever sterft, dan zich aan de overmacht van 't ruw geweld te onderwerpen?

Dat is ons volk: het Belgisch volk! Dat is het zelfde ras der midden-eeuwen, het ras der vrijheid, der ontembare vrijheid, vreedzaam en goedaardig in zijn ruime onafhankelijkheid, maar dadelijk in wilden, niets-ontzienden opstand, tegen al wie het wil knechten of aan banden leggen. Hier geldt geen groot of klein, geen zwak of sterk: hier geldt alleen en absoluut het recht tot het bestaan, het zijn en willen-zijn zooals

men is; de eigen levenskracht der vrije, heilige zelfstandigheid op vaderlandschen bodem!

Men heeft ons tot een volk van maertelaars gemaakt; maar trotsche maertelaars. Nooit zullen wij een volk van slaven worden! Wij willen weer onze plaats onder de zon, in de voorste rij der vrije volkeren bekleeden. En wij willen, dat het een fiere eereplaats zij, omdat ons volk die waardig is, omdat het die op elk gebied, in wetenschap, in nijverheid en kunst, zoowel als in blakende vaderlandsliefde, door zijn rijke gaven, door zijn taaie werkkracht en ontembaren moed in de ruimste mate heeft verdiend.

In sommige landen, die buiten den oorlog zijn gebleven, tracht men wel eens de Belgische natie af te schilderen, als een volk dat ongelukkig en verdeeld was, als een land waar het grootste gedeelte der bevolking onder de dwingelandij eener heerschzuchtige minderheid gebukt ging. Ik zal niet beweren, dat alles volmaakt was in België vóór den oorlog. Er was strijd, en dikwijls kleinzielige strijd, zooals trouwens in alle landen gebeurt; en veel kon, en moest, en zou dan ook veranderd en verbeterd worden. Maar, ... en dit mag luide klinken en kan niet vaak genoeg met nadruk en met kracht herhaald worden: *België, met al zijn goede en minder goede eigenschappen, was een zeer voorspoedig en gelukkig land zooals het was*, en zou dat ook gebleven zijn, als het niet, buiten zijn schuld, en zoo ten hemelschreiend wreed en onrechtvaardig, door Duitschland in den oorlog was geslept!

Onthoud dit, Belgen, onverschillig of gij Vlamingen of Walen zijt! Onthoud het en vergeet het nooit!

De gruwelijke ramp die u trof en u tot een volk van maertelaars maakte, kwam niet van *binnen*, maar van *buiten* op u af.

*Cyprien Buyse*



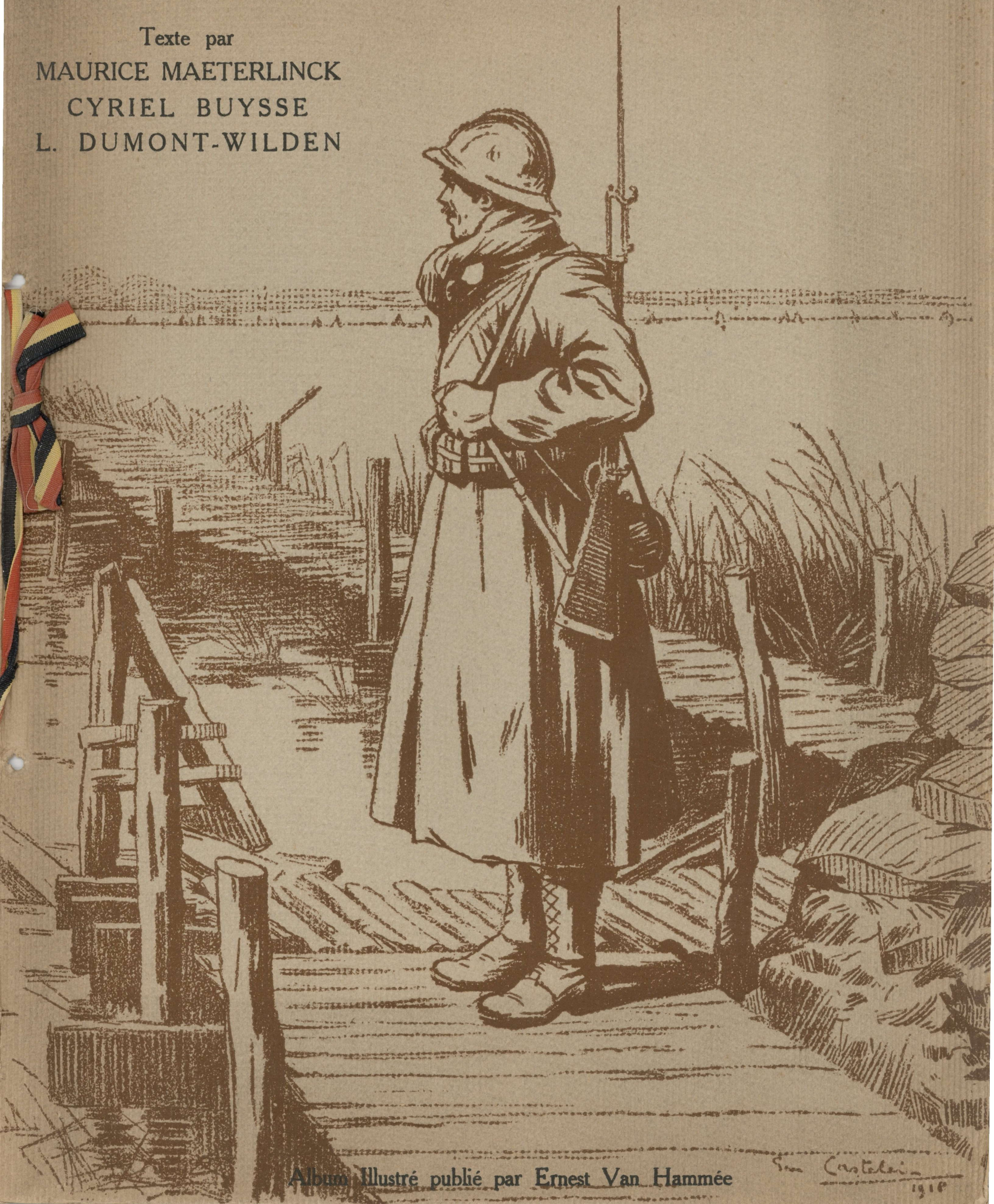
# LA BELGIQUE EN GUERRE

Texte par

MAURICE MAETERLINCK

CYRIEL BUYSSE

L. DUMONT-WILDEN



Album illustré publié par Ernest Van Hammée

Van Costelein  
1918